

Séduit par l'enthousiasme et les promesses de l'étranger que nous avons vu pénétrer dans la ferme au moment où nous mettions le point final à notre deuxième chapitre, dégouté au reste depuis longtemps du rude métier de laboureur, Karl Van Iren se défit de la Houve et vint s'établir à Heidelberg.

—Travaillez, soyez courageux ; on aura les yeux sur vous, et un jour vous serez grand parmi les plus grands... lui avait dit son protecteur inconnu, dans lequel, sans savoir pourquoi, il plaçait une confiance absolue.

Karl travailla, fut courageux, fit abnégation de tout pour ne songer qu'à son art. Mais rien, pendant cinq ans, ne vint lui révéler la présence d'un ami puissant.

Et pendant ces cinq années l'aisance désertait le logis à mesure que les enfants venaient le peupler. Karl était un grand génie ; mais la route de la famine est faite pour tout le monde, lorsque tout le monde, avec le violon de Paganini, le ciseau de Michel-Ange, le pinceau de Raphaël, le hurin de Benvenuto Cellini, ne sait pas gagner son pain.

Or, Van Iren, toujours plongé dans des régions idéales, était complètement ignorant dans le grand art de mener par la bride l'existence matérielle. Mathilda, la pauvre Mathilda, belle encore malgré quelques fils blancs dans les cheveux et une légère ride au front, avait beau le rappeler à la réalité et à ses devoirs ; elle avait beau lui dire : Karl, souviens-toi de tes enfants, de ta femme, de ta vieille mère, de tous ceux qui ont droit d'exiger de toi le travail et la subsistance.

—Encore un jour, répondait le musicien, comme jadis avait fait Bernard Palissy ; encore un jour... la renommée peut me venir soudainement, et la renommée c'est Populace !

Puis il reprenait son violon et en tirait des accords merveilleux qui l'enivraient, et il jetait au feu de son ambition ses dernières ressources. Quand elles eurent disparu une à une dans le brasier, il eut recours aux emprunts ; il signa des engagements onéreux, répétant toujours :—La gloire viendra !

La gloire ne vint pas, et un beau jour le pain quotidien imita la gloire.

Alors Karl eut un remords : la fièvre se mit dans ses veines ; il saisit son violon, et s'enfuit comme un fou, pour ne pas entendre ses enfants qui criaient :—Père, nous avons faim !

Après une heure d'absence, il revint au logis. Son archet était brisé, ses yeux hagards, sa voix tremblait ; mais il rapportait du pain et des gros sous.

Lui, qui avait espéré des applaudissements des rois et des grands seigneurs, il s'était contenté de l'auditoire du carrefour voisin... Le lendemain, il voulut recommencer sa pénible épreuve, mais Mathilda s'y opposa : elle craignait que sa raison chancelante ne s'éteignît sous le poids de la honte.

Le surlendemain, l'usurier qui avait achevé la ruine de l'artiste, vint, accompagné des gens du roi, saisir les meubles de son débiteur.

L'huissier procédait à cette pénible opération au moment où nous pénétrions dans la maison de l'impasse des Moines.

Assis dans un fauteuil, impassible, la mine hautaine, le créancier inspectait froidement l'appartement qu'il venait dépouiller ; derrière lui, l'officier ministériel, sourd aux supplications d'une servante restée fidèle à Mathilda, enregistrait le mobilier du musicien. Celui-ci, debout au milieu de la chambre, serrait convulsivement dans ses bras un de ses enfants ; l'œil sec, le visage consterné, il n'entendait ni les consolations qu'essayait de lui prodiguer sa femme, ni les sanglots de son fils, qui était lui-même déjà un artiste. Dans un coin, la mère de Karl pleurait sur son dernier né.

Ce spectacle muet, navrant, déchirait le cœur. L'usurier acheva néanmoins son œuvre ; lorsqu'il eut tout enlevé et qu'il ne resta que les murs nus, il se retira avec ses acolytes en saluant ironiquement.

Karl se laissa alors tomber sur l'unique escabeau dédaigné par les recors.—Mes enfants ! mes pauvres enfants ! s'écria-t-il d'une voix brisée.

—Tu leur restes, et Dieu sera avec toi, dit Mathilda avec son angélique résignation ; ne désespère pas, Karl : les beaux jours passés peuvent renaitre.

—Oh ! jamais, jamais ! Le courage abattu ne ressuscite pas ; cinq années de lutttes brisent le corps et les forces... Je voudrais mourir !... Mais non, cette pensée est d'un lâche ; je veux vivre, vivre pour mes enfants, vivre pour toi, ange que j'aimais tant et que j'aime toujours. Je veux vivre pour le travail et pour l'expiation ; vivre pour oublier les chimères que j'ai poursuivies et les rêves de gloire qui nous ont perdus !

—Merci, reprit Mathilda presque joyeuse : merci, Karl, de t'être souvenu que tu es homme... Maintenant, je ne redoute plus l'avenir, je place ma confiance en Dieu et en toi !

En ce moment, un courrier galonné d'or sur toutes les coutures entra :

—Karl Van Iren ? demanda-t-il.

—C'est moi, répondit l'artiste.

—Voici une lettre que je dois vous remettre en personne.

Le musicien prit la lettre, en brisa le cachet et la lut avec précipitation.

Pendant qu'il lisait, un tremblement convulsif agitait ses membres, une mortelle pâleur couvrait ses joues... et il y avait bien de quoi, car la lettre contenait ceci :

« Ami,

« Le feu purifie l'or ; la souffrance épure le génie ; voilà pourquoi je vous ai laissé souffrir. J'ai voulu m'assurer de l'homme avant de m'attacher l'artiste.

« Ils doivent avoir grandi l'un et l'autre dans les larmes ; à l'un et à l'autre, mes bras sont ouverts, mon appui ne manquera jamais.

« Et cet appui n'est point à dédaigner ; car celui qui vous apparut sous l'habit d'un paysan, celui qui vous fit abandonner les paisibles joies du foyer domestique pour vous lancer dans une existence dévorante, celui qui apprécie votre talent et vous attend à Saint-Petersbourg pour vous faire oublier vos malheurs, celui enfin qui ne cessera jamais d'être votre ami et votre admirateur, se nomme Pierre Alexiowitz, et signe : *Empereur de toutes les Russies.* »

ACHILLE SIMON.

LE PLUS ANCIEN DES JOURNAUX

Quel est le plus ancien des journaux ? Ce n'est ni le *Times*, ni la *Gazette de France*, comme d'aucuns pourraient le croire. C'est un journal chinois. A en croire un commentateur, le *King-Pan*, fondé en l'an 911 de notre ère.

Cette feuille paraissait d'une façon intermittente ; mais dès l'année 1361, le *King-Pan* eut régulièrement une édition hebdomadaire.

En 1861, troisième transformation : le journal devient quotidien et coûte deux *kebs*, soit un sou, et à présent, au même prix, il publie trois éditions quotidiennes.

La feuille du matin, imprimée sur papier jaune, est consacrée au commerce : c'est une espèce de *mercure* qui tire à 8,000 exemplaires ; la feuille de midi contient les actes officiels et les nouvelles diverses : la feuille du soir, imprimée sur papier rouge, renferme les informations, les articles de fond et des extraits des deux autres éditions.

Le journal est fait par six membres de l'Académie des sciences appointés par l'État. Le tirage des trois feuilles ne dépasse pas 14,000 exemplaires.

ALMANACH DES JUIFS.

L'AN 5650 ET COMMENCEMENT DE L'AN 5651 DU MONDE.

1889	NOUVELLES LUNES ET FÊTES.	1890	NOUVELLES LUNES ET FÊTES.
Septemb. 26	Le 1 <i>Tisri</i> . Nouvel an 5650.	Mai 8	Le 18 <i>Iyar</i> . Fête des écoliers.
27	2 2 ^e jour.	20	1 <i>Sivan</i> .
29	4 Jeûne de Gedaliah.	25	6 Pentecôte.
Octobre 3	10 Fête de la Réconciliation.	26	7 2 ^e fête de Pentecôte.
10	15 Fête des tabernacles.	29	1 <i>Tamouz</i> .
11	16 2 ^e Fête des tabernacles.	Juillet 6	18 Jeûne. Prise du Temple.
16	21 Grand Hosanna.	18	1 <i>Ab</i> .
17	22 Octave des tabernacles.	27	10 Jeûne. Destr. du Temple.
18	23 Fête de la loi.	17	1 <i>Eloul</i> .
26	1 <i>Hesvan</i> .	Septemb. 15	1 <i>Tisri</i> . Nouvel an 5651.
Novembre 21	1 <i>Kislev</i> .	16	2 2 ^e jour.
Décembre 18	25 Fête des Machabées.	17	3 Jeûne de Gedaliah.
21	1 <i>Tebeth</i> .	21	10 Fête de la Réconciliation.
1890		29	15 Fête des tabernacles.
Janvier 2	10 Jeûne. Siège de Jérusalem.	30	16 2 ^e fête des tabernacles.
22	1 <i>Chebat</i> .	Octobre 5	21 Grand Hosanna.
Février 21	1 <i>Adar</i> .	6	22 Octave des tabernacles.
Mars 3	13 Jeûne d'Esther.	7	23 Fête de la loi.
6	11 Pourim.	15	1 <i>Hesvan</i> .
7	15 Suzan-Pourim.	Novembre 13	1 <i>Kislev</i> .
22	1 <i>Nisan</i> .	Décembre 7	25 Fête des Machabées.
Avril 5	15 Pâque.	12	1 <i>Tebeth</i> .
6	16 2 ^e fête de Pâque.	21	10 Jeûne. Siège de Jérusalem.
11	21 7 ^e fête de Pâque.	1891	
12	22 8 ^e fête de Pâque.	Janvier 10	1 <i>Chebat</i> .
21	1 <i>Iyar</i> .		

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Le nombre des Juifs disséminés dans les cinq parties du monde est évalué approximativement à quatre millions et demi d'individus dont plus de la moitié habitent l'Europe ; c'est en Pologne, en Autriche, en Turquie et au Maroc qu'ils sont le plus nombreux.

A QUELQUE CHOSE LA GRIPPE EST BONNE



Adèle.—Je me demande souvent, M. Charles, comment il se fait que depuis quelque temps, votre nez ait l'air si... sanguin.

Charles, (qui a eu des faiblesses pour le cognac).—Quelle maladie terrible que la grippe ! Mon nez ne peut pas en revenir. Vous savez, les efforts !